

JOHN HENRY NEWMAN



L'ANTICHRIST

Traduit de l'anglais par Renia Catala et Grégory Solari

Traductions des citations bibliques et patristiques de Pierre- Yves Fux

Introduction et notes de Grégory Solari

Préface de Louis Bouyer

*Prends garde à toi, homme :
Tu entends les signes de l'Antichrist.
Ne sois pas seul à les garder en mémoire,
mais donne-les sans retenue en partage à tous.*
Cyrille de Jérusalem

LES TEMPS DE L'ANTICHRIST

Que nul ne vous trompe d'aucune manière : 'rien n'arrivera' si l'apostasie n'est pas venue d'abord, et que ne s'est pas révélé l'homme de l'iniquité, le fils de la perdition.

2 Th 2, 3.

Les chrétiens de Thessalonique s'étaient figuré que le retour du Christ était imminent. Saint Paul écrit pour les garder d'une telle attente. Non pas qu'il veuille les décourager de guetter la venue du Christ, bien au contraire, mais il les prévient qu'un certain événement devra la précéder — et tant que « cela » n'aura pas eu lieu, la fin ne sera pas. *Parce que 'rien n'arrivera'*, affirme-t-il, *si l'apostasie n'est pas venue d'abord.*

Aussi longtemps que durera le monde, ce passage de l'Écriture ne cessera d'éveiller, chez les chrétiens, une curiosité mêlée de révérence. C'est leur devoir, en effet, de guetter sans relâche l'avènement de leur Seigneur, d'en chercher les présages dans tout ce qui se produit autour d'eux, et surtout de garder en mémoire le signe grave et redoutable dont fait mention notre texte. Il n'est donc pas hors de propos, en cette saison de l'année où nous tournons nos pensées vers la venue du Christ, de passer en revue les avertissements de l'Écriture qui concernent son précurseur. C'est ce que je me propose de faire maintenant en plusieurs sermons, et ce faisant je me mettrai sous la conduite exclusive des Pères de L'Église.

Si je choisis de suivre les anciens Pères, c'est sans pour autant leur reconnaître sur ce sujet l'autorité qu'ils ont en matière de doctrines ou de rites. Quand ils parlent de doctrines, ils entendent des doctrines universellement professées. Ils sont témoins du fait qu'elles étaient reçues, non pas ici ou là, mais en tous lieux. Ces doctrines, nous ne les acceptons donc pas simplement parce qu'ils les soutiennent, mais parce qu'ils portent le témoignage qu'alors, partout, tous les chrétiens les professaient. Et quoique nous tenions les Pères pour des sources dignes de foi, l'autorité que nous leur reconnaissons, si elle n'était que personnelle, nous serait insuffisante. S'ils venaient à soutenir exactement les mêmes doctrines, mais en disant : « *Telles sont nos opinions ; nous les avons déduites de l'Écriture et elles sont vraies* », nous pourrions hésiter à les recevoir de leurs mains. Nous pourrions à juste titre alléguer un droit égal à tirer nos propres déductions de l'Écriture dire que les interprétations de l'Écriture ne sont que des opinions, et que si les nôtres rejoignaient les leurs, ce serait là une heureuse coïncidence qui fortifierait d'autant notre confiance en eux ; sinon, il n'y aurait rien d'autre à faire que de suivre notre propre lumière. En matière de foi, aucun homme n'a le droit d'imposer à un autre ses propres déductions. Il y a certes, pour les ignorants, l'obligation évidente de se soumettre à plus instruits qu'eux, et il est dans l'ordre des choses que pour un temps les jeunes reçoivent sans condition l'enseignement de leurs aînés ; mais, en-dehors de cela, l'opinion d'un homme ne vaut pas mieux que celle d'un autre.

Toutefois, en ce qui concerne les premiers Pères, la question n'est pas là : ils ne font pas état de leur opinion personnelle ; ils ne disent pas : « Cela est vrai parce que nous le voyons dans l'Écriture », au sujet de laquelle les interprétations peuvent diverger, mais ils disent : « Cela est vrai parce que, de fait, cela est cru, et l'a toujours été, dans toutes les Églises, sans aucune interruption, depuis les apôtres jusqu'à nous ». (1) La question qui se pose alors est simplement celle du témoignage, celle des moyens à leur disposition pour savoir s'il en avait été ainsi et s'il en était toujours ainsi ; car si telle était bien la tradition suivie par tant d'Églises, dans un même temps et indépendamment les unes des autres et, semble-t-il, depuis les apôtres, il ne fait pas de doute que cette tradition ne puisse être que vraie et apostolique.

Voilà comment les Pères s'expriment en matière de doctrine ; il en va autrement quand ils interprètent les prophéties. Sur ce sujet, il semble n'y avoir eu de traditions ni catholiques, ni universelles, ni ouvertement exposées ; et quand ils interprètent, les Pères, dans la plupart des cas, insistent sur le fait qu'ils énoncent soit leurs opinions personnelles soit des traditions non certifiées. Il n'y a là rien d'étonnant, puisqu'il n'est pas dans le cours habituel de la divine Providence de donner l'interprétation de la prophétie avant l'événement.

Ce que les apôtres dévoilaient de l'avenir l'était en général à un petit cercle, (2) à quelques individus ; ce n'était ni consigné ni destiné à l'édification du Corps du Christ, et devait bientôt se perdre. Ainsi, quelques versets après notre texte, saint Paul écrit : *Ne vous rappelez-vous pas qu'étant encore chez vous je vous disais cela ?^(a)* ; et il s'exprime à mots couverts, par allusions, sans s'expliquer ouvertement. On voit d'ailleurs le peu de souci qu'on apportait à discerner et authentifier ses paroles prophétiques dans le fait que les Thessaloniciens avaient adopté l'opinion que selon lui — ce qu'il n'avait jamais dit — le retour du Christ était imminent.

Bien que les Pères ne nous transmettent pas l'interprétation des prophéties avec la même certitude qu'ils nous transmettent la doctrine, ils méritent néanmoins, à proportion de leur consentement, de leur autorité personnelle et de l'adhésion de leur temps, ou de l'autorité des sources dont ils se réclament, d'être lus avec déférence (3) ; car, pour dire le moins, il y a autant de probabilité qu'ils soient dans le vrai que les commentateurs d'aujourd'hui ; à certains égards même davantage, dans la mesure où, de nos jours, l'interprétation des prophéties est devenue matière à controverse et à prise de parti. La passion et les préjugés ont à tel point affecté la qualité du jugement qu'il est difficile de savoir à qui se fier, et on peut se demander si un simple chrétien ne serait pas un aussi bon exégète que ceux qui en assument l'office.

^a 2 Th 2, 5.

1. Venons-en maintenant au texte qui nous occupe, que j'examinerai en m'appuyant sur des arguments tirés de l'Écriture, sans me préoccuper d'être d'accord avec les commentateurs modernes, ni de dire en quoi je ne le suis pas. *'Rien n'arrivera', si l'apostasie n'est pas venue d'abord.* Il nous est dit que deux événements précéderont la venue du Christ : une apostasie effrayante, puis l'apparition de l'homme impie, le fils de perdition — celui qu'on appelle communément l'Antichrist. Notre Sauveur précise que cela le précédera immédiatement, ou que sa venue suivra de très près. Après avoir évoqué les *faux prophètes* et les *faux christs*, produisant *des signes et des prodiges*,^(a) et parlé de *l'abondance de l'iniquité* et de la *charité qui se refroidira*,^(b) il ajoute en effet : *Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que c'est proche, aux portes.* (4) Il insiste : *Quand donc vous verrez l'Abomination de la désolation (...) se dressant dans le lieu saint (...) alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient vers les montagnes !*^(c) Et c'est bien cette proximité que saint Paul laisse entendre quand il dit que l'Antichrist sera anéanti par *l'irradiance de l'avènement du Christs.* (5)

Or, si l'Antichrist doit précéder immédiatement le Christ et être le signe de son avènement, il n'est manifestement pas encore venu, et il est toujours à venir. Le fait que sa tyrannie durera trois ans et demi est une raison supplémentaire de penser qu'il n'est pas venu, car si tel était le cas, étant donné la brièveté de son passage, il devrait être venu tout récemment, et cela, rien ne nous permet de le dire.

De plus, il y a deux autres événements liés à son apparition qui ne se sont pas encore accomplis. En premier lieu, une période de troubles jusqu'ici sans exemple : *Il y aura alors en effet une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus jamais. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée.*^(d)

Cela n'est pas arrivé. En deuxième lieu, la prédication de l'Évangile à travers le monde entier : *Et l'on proclamera cet Évangile du Royaume dans toute la terre habitée, en témoignage pour toutes les nations, et alors viendra la fin.*^(e)

On serait en droit d'objecter à cette conclusion que, dans notre texte, saint Paul dit que *le mystère de l'iniquité exerce déjà son influence*,^(f) c'est-à-dire de son temps même, comme si l'Antichrist était de fait déjà venu. Mais il est aussi possible que saint Paul ait seulement voulu dire qu'il distinguait des ombres et d'obscurs présages, les prémices de l'activité qui un jour se déploierait dans toute son ampleur. Car, de même que les figures du Christ ont annoncé le Christ, les ombres de l'Antichrist précèdent celui-ci. Chaque événement dans ce monde est une figure de ceux qui le suivent, l'histoire se développant comme une spirale qui va toujours s'élargissant. (6) Les jours des apôtres préfiguraient les derniers jours : il y avait eu de faux christs, des bouleversements, puis vint le vrai Christ en juge, qui mit fin à l'Église judaïque. (7) De la même manière, chaque époque présente sa propre image de ces événements futurs qui, seuls, seront le véritable accomplissement de la prophétie qui les régit tous. C'est ce qui fait dire à saint Jean : *Petits enfants, c'est la dernière heure, et de même que vous avez entendu qu'un Antichrist venait, maintenant aussi sont apparus de nombreux Antichrists ; de là nous connaissons que c'est la dernière heure.*^(g) Ainsi l'Antichrist avait paru et n'avait pas paru ; c'était et ce n'était pas la dernière heure. Dans le sens où les jours de l'Apôtre étaient le dernier temps du monde, ils étaient aussi le temps de l'Antichrist.

Cela admis, on pourrait avancer une seconde objection, fondée sur la déclaration de saint Paul : *Vous savez maintenant ce qui le retient, pour qu'il se révèle à son moment.*^(h) Saint Paul nous dit que quelque chose empêche la manifestation de l'ennemi de la vérité, et il poursuit : *Il y a seule-*

^a Mt 24, 24

^b Mt 24, 12.

^c *ibid.* 24, 15-16.

^d *ibid.* 24, 21.22.

^e Mt 24, 14.

^f 2 Th 2, 7.

^g 1 Jn 2, 18.

^h 2 Th 2, 6.

ment celui qui le retient, en ce moment même, jusqu'à ce qu'il soit écarté.^(a) Or, il est généralement admis que cette puissance qui fait obstacle est l'Empire romain, et puisque celui-ci, d'après ce que l'on soutient, a été depuis longtemps écarté, il faudrait conclure que l'Antichrist est venu depuis longtemps.

J'admets que « ce qui retient », ou « celui qui retient », représente la puissance de Rome, puisque tous les anciens auteurs en parlent ainsi. (8) Et de même que Rome, selon la vision du prophète Daniel, a succédé à la Grèce, j'admets que l'Antichrist succède à Rome, et que le Christ, notre Sauveur, succède à l'Antichrist.

Mais il ne s'ensuit pas pour autant que l'Antichrist soit venu, car je n'admets pas que l'Empire romain ait disparu. Loin de là : l'Empire romain subsiste aujourd'hui encore. Son sort fut très différent de celui des trois autres monstres mentionnés par le prophète, comme on peut s'en convaincre par sa description : *Voici, une quatrième bête, terrible, effroyable, d'une force extraordinaire : elle avait de grandes dents de fer, elle mangeait, broyait et foulait aux pieds ce qui restait. Elle était différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle et elle avait dix cornes.*^(b) Ces dix cornes, lui dévoila un ange, sont *dix rois qui se lèveront de ce royaume,*^(c) de Rome. De même que les dix cornes appartiennent à la bête et n'en sont pas séparées, de même les royaumes dans lesquels l'Empire romain s'est morcelé font partie de cet Empire même dans la perspective de la prophétie, ils en sont la continuation, quelle que soit notre appréciation des modalités de l'histoire. Et comme ces cornes, ou royaumes, de fait existent toujours, il s'ensuit que nous n'avons pas encore vu la fin de l'Empire romain. Bien que ce soit sous la forme de ces dix cornes, « ce qui retient » existe toujours et, aussi longtemps que cet obstacle ne sera pas écarté, l'Antichrist ne viendra pas. C'est d'au milieu d'elles qu'il surgira, comme le même prophète nous le révèle : *Je considérais les cornes, et voici, une autre corne, petite, sortit d'entre elles (..) et voici, à cette corne, il y avait comme des yeux d'hommes, et une bouche qui disait de grandes choses.*^(d)

2. Maintenant, que nous disent sur l'Antichrist les auteurs sacrés ? En tout premier lieu, comme on l'a vu, qu'il incarne un certain esprit qui existait du temps même des apôtres : *Le mystère de l'iniquité exerce déjà son influence*^(e) ; *maintenant aussi sont apparus de nombreux Antichrists.*^(f) Ce qu'est cet esprit, saint Jean le révèle dans un chapitre suivant : *Tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu dans la chair n'est pas issu de Dieu* (9) ; *c'est là celui de l'Antichrist, dont vous avez entendu qu'il venait, et qui maintenant est déjà dans le monde.* Par là nous percevons ce que sera sa doctrine, mais ce n'est pas le point que je veux développer pour l'instant. Je veux parler de son activité, qui a commencé au temps des apôtres, et qui sans aucun doute s'est poursuivie depuis. Il n'est pas douteux que ce principe maléfique a été actif depuis lors, se manifestant de temps en temps, tout en étant maîtrisé par « celui qui retient ». Bien plus : une lutte féroce se déroule en ce moment même sous nos yeux entre l'esprit de l'Antichrist, cherchant à se dresser, et le pouvoir politique dans les pays « romains », au sens de la prophétie, qui le réprime avec fermeté et détermination. Tenter d'établir en quoi consiste cet esprit sortirait de mon présent propos, autant que de m'étendre sur sa doctrine ; il reste qu'en ce moment même, tout comme aux jours de nos pères, un principe acharné et anarchique est partout à l'œuvre — un esprit de rébellion contre Dieu et contre l'homme, que malgré leurs plus grands efforts les puissances gouvernantes dans chaque pays parviennent à peine à contenir. Si ce phénomène dont nous sommes témoins est l'esprit de l'Antichrist qui un jour sera lâché, l'esprit d'ambition, père de toute hérésie, de tout schisme, de toute sédition, de toute révolution et de toute guerre — qu'il le soit ou non, il reste que le cadre actuel de la société et du gouvernement, pour autant qu'il

^a *Ibid.* 2, 7.

^b Dan 7, 7.

^c *Ibid.* 7, 24.

^d Dan 7, 8.

^e 2 Th 2, 7.

^f 1 Jn 2, 18.

symbolise la puissance romaine, semble être « ce qui retient », et l'Antichrist, ce qui se dressera lorsque cet obstacle aura cédé.

3. Les remarques qui précèdent ont pu laisser entendre que l'Antichrist est une personne, un individu, et non une puissance ou un royaume. C'est assurément l'impression que laissent à l'esprit les passages de l'Écriture qui le concernent, quand on a pleinement pris en compte le caractère métaphorique du langage prophétique ; et telle était bien l'universelle croyance de l'Église primitive. Considérons dans leur ensemble les passages qui le décrivent, et voyez s'il ne nous faut pas conclure de même. Tout d'abord notre texte et les versets qui suivent : *Parce que 'rien n'arrivera' si l'apostasie n'est pas venue d'abord, et que ne s'est pas révélé l'homme de l'iniquité, le fils de la perdition, celui qui s'est opposé et s'est porté au-dessus de tout ce qui est appelé « Dieu » ou « objet de vénération », au point de s'asseoir dans le temple de Dieu, se montrant lui-même comme étant Dieu. (.) Et alors se révélera l'inique, que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche et anéantira par l'irradiance de son avènement ; or l'avènement de celui-là, sous l'influence de Satan, est marqué par toute sorte de puissances, des signes, des prodiges mensongers.*^(a) Ensuite, des versets tirés du prophète Daniel : *Un autre se lèvera après eux, il sera différent des précédents et abaissera trois rois. Il proférera des paroles contre le Très-Haut, il éprouvera les saints du Très-Haut ; il méditera de changer les temps et la loi, et 'les saints' seront livrés entre ses mains pour un temps, des temps et un demi-temps.*^(b) Et encore : *À sa place se lèvera un misérable, à qui l'honneur de la royauté ne sera pas donné ; il viendra sans bruit et prendra possession du royaume par des intrigues (...). Il séduira par des paroles captieuses ceux qui transgressent l'Alliance, mais le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu se fortifiera et agira (...). Le roi fera ce qui lui plaira ; il s'enorgueillira et s'élèvera au-dessus de tout dieu, et contre le Dieu des dieux il dira des choses inouïes ; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée (...). Pour les dieux de ses pères, il n'aura pas d'égards : pour celui qui est le désir des femmes, pour aucun dieu, il n'aura d'égards, car au-dessus de tous, il s'exaltera. Mais en son lieu, il honorera le dieu des forteresses ; et pour un dieu que n'ont pas connu ses pères, il rendra des honneurs avec de l'or, de l'argent, des bijoux et des objets de prix.*^(c) Notons qu'ailleurs Daniel d'écrit des rois que l'histoire a manifestés en tant qu'individus, ce qu'on reconnaît couramment. Les paroles de saint Jean vont dans le même sens : *Il lui fut donné une bouche disant des paroles considérables et des blasphèmes, et il lui fut donné la puissance d'opérer durant quarante-deux mois. Elle ouvrit sa bouche pour dire des blasphèmes à l'égard de Dieu, pour blasphémer son Nom et son Tabernacle, ainsi que ceux qui ont leur tabernacle dans le ciel. Il lui fut donné de mener la guerre contre les saints et de les vaincre, et il lui fut donné une puissance sur toute tribu, peuple, langue et nation. Tous ceux qui habitent sur la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'est pas écrit dans le Livre de Vie de l'Agneau immolé depuis la fondation du monde.*^(d)

Qu'on puisse entendre, par Antichrist, une personne singulière est de plus rendu vraisemblable par le fait que plusieurs individus sont déjà apparus au cours de l'histoire, répondant largement aux descriptions qui précèdent ; cette circonstance fonde la probabilité que l'accomplissement à venir, dans toute sa plénitude, se fera lui aussi dans un individu.

De ces figures obscures du mal à venir, la plus remarquable s'est manifestée avant le temps des apôtres, entre leur époque et celle de Daniel. Il s'agit du roi païen Antiochus, dont nous parlent les livres des Maccabées. Cet exemple convient d'autant mieux qu'Antiochus est effectivement décrit par Daniel, dans une autre partie de sa prophétie, en des termes (c'est en tout cas ce que nous supposons) qui semblent désigner aussi bien l'Antichrist, et qui, le désignant, permettent d'inférer qu'Antiochus fut ce qu'il paraît être : une figure de celui qui sera le plus redoutable ennemi de l'Église. Cet Antiochus fut l'implacable persécuteur des juifs, dans leurs derniers jours, comme l'Antichrist le sera des chrétiens. Quelques passages des Maccabées suffiront à vous montrer qui il était. Dans notre texte, saint Paul parle d'une apostasie suivie de près par

^a 2 Th 2, 3-4.8-9.

^b Dan 7, 24-25.

^c Dan 11, 21.3136.37-38,

^d Ap 13, 5-8.

l'Antichrist : l'avenir est ainsi préfiguré dans l'histoire juive. *En ces jours-là sortirent d'Israël des fils impies et ils convinquirent un grand nombre, disant : « Mettons-nous en route et concluons une alliance avec les nations qui nous entourent, parce qu'à partir de celle par laquelle nous avons été séparés d'elles, nous avons trouvé de nombreux maux. » Ce discours sembla bon à leurs yeux, et certains du peuple furent pleins d'ardeur et se mirent en route auprès du roi, et il leur donna licence de pratiquer les usages prescrits chez les nations. Et ils construisirent un gymnase à Jérusalem, selon les usages des nations, et ils se firent des prépuces, désertèrent l'Alliance sainte, se mirent au joug des nations et se vendirent pour faire le mal.^(a) Après cette introduction, l'Ennemi de la vérité apparaît : *Antiochus revint sur ses pas, après avoir battu l'Égypte (...) et monta contre Israël, monta sur Jérusalem avec une armée puissante. Il entra dans le Sanctuaire avec arrogance et prit l'autel d'or, le candélabre du luminaire et tous ses accessoires, la table de proposition, les vases à libation, les coupes, les cassolettes d'or, le voile, les couronnes et la décoration en or sur la façade du Temple, et il enleva tout (...). Ayant tout pris, il s'en alla dans son pays. Il fit un massacre et parla avec une grande arrogance.^(b) Ensuite, il mit le feu à Jérusalem, il abattit ses maisons et les murailles tout autour (...). Ils construisirent la cité de David avec une muraille grande et forte (...). Ils mirent là une nation pécheresse, des hommes impies, et ils se fortifièrent en elle.^(c) Puis le roi Antiochos écrivit à tout son royaume que tous devaient former un seul peuple, et que chacun devait abandonner ses usages. Toutes les nations se conformèrent à la parole du roi. D'Israël, beaucoup consentirent à son cuite, sacrifièrent aux idoles et profanèrent le sabbat.^(d) Après cela il força les Israélites à commettre ces sacrilèges, faisant mettre à mort tous ceux qui refusaient de profaner les sabbats et les fêtes, de souiller Sanctuaire et saints, de construire autels, enceintes sacrées et idoles, de sacrifier porcs et bétail et de laisser leurs fils incirconcis.^(e) Pour finir il dressa une idole ou, selon les mots mêmes du récit, l'Abomination de la désolation sur l'autel ; dans les cités de Juda, alentour, ils construisirent des autels (...). Les livres de la Loi qu'ils trouvèrent, ils les brûlèrent dans un feu, en les lacérant.^(f) Il est dit aussi que beaucoup en Israël s'affermirent et se fortifièrent en eux-mêmes pour ne pas manger d'aliments impurs ; ils s'exposèrent à la mort (...) et une immense colère plana sur Israël.^(g) On nous donne ici quelques linéaments de l'Antichrist qui sera tel, et même pire qu'Antiochus.**

L'histoire de l'empereur apostat Julien, qui vécut entre 300 et 400 après Jésus-Christ, fournit une autre approximation du futur Antichrist, et une raison supplémentaire de penser que celui-ci sera, non pas un royaume ou quelque puissance du même ordre, mais bien une personne.

Tel est aussi le cas du faux prophète Mahomet, qui propagea son imposture environ six cents ans après que le Christ fut venu.

Enfin il y eut, dans la génération qui nous a précédés, et dans notre enfance même, des événements qui semblent donner plus de probabilité encore à l'hypothèse que l'Antichrist sera une personne singulière, et non pas plusieurs individus agissant ensemble.

Tout ce que je viens de dire sur ce sujet pourrait se résumer ainsi : nous savons que la venue du Christ sera immédiatement précédée d'un déchaînement du mal tout à fait terrifiant, sans équivalent, que notre texte nomme apostasie : défection du milieu de laquelle surgira un individu effrayant, homme de péché et fils de la perdition, l'ennemi spécifique et singulier du Christ — l'Antichrist ; nous savons que ceci aura lieu lorsque le cadre actuel de la société se sera effondré sous le coup des révolutions ; nous savons aussi que l'esprit qu'il incarnera se trouve pour l'instant contenu par « les pouvoirs en place », mais qu'à leur éclatement il sortira de leur sein et, selon les règles de son art pervers, les réanimera et, sous son empire, les reconstituera en un seul corps,^(h) tous, à l'exclusion de l'Église.

^a 1 Mac 1, 11-15.

^b *Ibid.* 1, 20-24.

^c *Ibid.* 1, 31.33.35.

^d 1 Mac 1, 41-43.

^e *Ibid.* 1, 45-48.

^f *Ibid.* 1, 54. 56.

^g *Ibid.* 1, 62-64,

^h Cf. Eph. 4, 16 et Col 2, 19. Voir note 19, p. 137.

4. Il serait hors de mon propos d'en dire davantage pour l'instant. Je conclurai en attirant votre attention sur un détail particulier du texte, que j'ai déjà en partie commenté.

Il nous est dit que l'apostasie viendra et que se révélera l'homme de l'iniquité. En d'autres termes, cela signifie que l'homme de péché naîtra d'une apostasie, du moins arrivera au pouvoir par le moyen d'une apostasie, ou bien sera précédé d'une apostasie, ou simplement ne pourra être sans une apostasie. C'est ainsi que s'exprime le texte inspiré. Observez maintenant de quelle façon admirable le cours de la Providence, tel qu'il transparait dans l'histoire, a donné l'interprétation de cette prédiction.

Le premier commentaire nous est donné par le cas d'Antiochus, antérieur à la prophétie, comme je l'ai déjà fait remarquer. Les Israélites, du moins un grand nombre d'entre eux, abandonnèrent leur religion dans ce qu'elle avait de plus sacré et, alors seulement, il fut accordé à l'ennemi de faire irruption.

L'exemple suivant nous est fourni par l'empereur apostat Julien qui, par la ruse, tenta de renverser l'Église et de réinstaurer le paganisme. (10) Il fut précédé, bien plus, nourri, par la première grande hérésie qui troubla la paix et la pureté de l'Église. Environ quarante ans avant son accession au trône, se leva cette contagieuse hérésie arienne (11) qui niait la divinité du Christ. Comme une gangrène, elle fit son chemin parmi les hiérarques de l'Église, si bien qu'un matin, la traîtrise des uns et les erreurs des autres aidant, elle domina sur presque tout l'univers chrétien. Devant cette apostasie, les quelques saints hommes qui, restés fidèles, témoignaient de la Vérité s'écrièrent, pleins d'effroi, que l'Antichrist était sur le point d'arriver. Ils appelèrent l'apostasie : « le précurseur de l'Antichrist ». ^(a) Et, en effet, l'Ombre de celui-ci apparut. Julien fut éduqué dans le sein de l'arianisme par ses principaux défenseurs, son précepteur étant cet Eusèbe (12) dont les partisans tirèrent leur nom. Comme il était à prévoir, il dévia vers le paganisme, devint le persécuteur acharné de l'Église et fut emporté avant que son règne ait pu couvrir le bref espace de temps qui sera celui du véritable Antichrist.

La grande hérésie suivante, aux conséquences bien plus durables et de plus grande envergure, eut un caractère double, ayant, si je puis dire, deux têtes : le nestorianisme et l'eutychianisme, (13) en apparence opposés l'un à l'autre mais unis dans leur fin : niant, d'une façon ou d'une autre, la réalité de la miséricordieuse incarnation du Christ et détruisant la foi des chrétiens plus insidieusement, mais non moins sûrement, que l'hérésie d'Arius. Elle se répandit en Orient et en Égypte, altérant et empoisonnant ces Églises qui, hélas pour un temps seulement, avaient été les plus florissantes — premières demeures et forteresses de la vérité révélée. C'est de cette hérésie, ou du moins grâce à elle, que l'imposteur Mahomet sortit et forma sa foi. (14) C'est, là encore, une Ombre remarquable de l'Antichrist.

Pour ce qui est du quatrième et dernier exemple, que je pourrais relever dans la génération qui a immédiatement précédé la nôtre, je me bornerai à observer que c'est pareillement d'une apostasie que l'Ombre de l'Antichrist a surgi, d'un abandon de la foi en faveur de doctrines infidèles, et sans doute l'apostasie la plus inique et la plus blasphématoire que le monde ait jamais connue. ^(b)

Ces exemples nous donnent un même avertissement. S'il est vrai que l'ennemi du Christ et de Son Église doit surgir de quelque extraordinaire éloignement de Dieu, n'y a-t-il pas lieu de craindre qu'en ces jours mêmes une telle apostasie ne soit en train de se préparer, de prendre forme, de s'accélérer ? N'est-il pas vrai qu'en ce temps même se manifeste un formidable effort, pratiquement dans le monde entier — de façon intermittente, plus ou moins, manifestement ou secrètement, en telle place ou en telle autre, mais de la manière la plus visible, ou la plus effrayante, dans ses parties les plus civilisées et les plus puissantes — un effort pour se passer de la religion ? N'est-il pas vrai qu'existe la conviction, avouée et croissante, qu'une nation n'a rien à voir avec la religion et que celle-ci relève de la conscience personnelle de chacun — ce qui revient à dire qu'il serait possible de laisser la vérité s'éteindre de la terre sans chercher à la préserver ? N'est-il pas vrai que, dans tous les pays, se développe un mouvement puissant et concerté

^a CYRILL. HIEROS. catech, 15, 9 :

« C'est maintenant l'apostasie : en effet, les hommes se sont écartés de la vraie foi (...). C'est donc maintenant l'apostasie, et l'on va attendre la venue de l'ennemi. » (« Apostasie » et « s'écarter de » ont en grec la même étymologie N.d.T.)

^b C'est à la Révolution Française et à l'avènement de Napoléon que Newman fait allusion ici. (N. d. T.)

pour renverser l'Église du Christ de son pouvoir et de sa position ? N'est-il pas vrai que l'on assiste à des tentatives fébriles et incessantes pour se débarrasser de la nécessité de la religion dans les affaires publiques ? par exemple, la volonté de se passer des serments, sous prétexte qu'ils sont trop sacrés pour les affaires de la vie courante, au lieu de faire en sorte qu'on en use avec plus de révérence et de considération ? la volonté d'organiser l'éducation sans religion — c'est-à-dire, ce qui revient au même, en mettant sur le même plan toutes les formes de religion ? la volonté de faire observer la tempérance et les vertus qui en découlent, sans l'aide de la religion, par le moyen de sociétés fondées sur le seul principe de l'utilitarisme (15) ? la volonté de faire de l'utilité, et non de la vérité, la finalité et le critère des décisions de l'État et de la constitution des lois ? la volonté de fonder sur la quantité et non sur la vérité le motif de garder ou de rejeter tel article de foi, comme si l'Écriture nous donnait une raison quelconque de croire que la masse soit dans le vrai et le petit nombre dans le faux ? la volonté de vider la Bible de son sens principal, en conservant tous les autres, pour nous amener à croire qu'elle peut avoir cent significations différentes, toutes également valables, ou, en d'autres termes, ne pas en avoir du tout, n'être que lettre morte, bonne à mettre à l'écart ? la volonté d'effacer de la religion les formes extérieures et objectives, tout ce qui se manifeste dans les rites ou peut s'exprimer dans des écrits, la volonté de la confiner au domaine de notre sensibilité intérieure, et par là — considérant à quel point nos sentiments sont éphémères, inconstants, évanescents — la volonté, en fait, de détruire la religion ?

En ces jours mêmes, indéniablement, une confédération du mal se constitue, prend la mesure de ses forces, dispose ses troupes aux quatre coins du monde et encercle l'Église du Christ comme dans un filet, ouvrant la voie à un universel abandon de la foi. Que cette apostasie soit précisément celle qui va donner naissance à l'Antichrist, ou que celui-ci soit encore retardé, nous ne pouvons le savoir ; quoi qu'il en soit, cette apostasie, ses signes et ses agents sont tous du Mauvais et portent un goût de mort. Qu'il nous soit épargné d'être l'un de ces naïfs pris dans ce lacet qui nous enserre ! Qu'il nous soit épargné d'être séduits par ces promesses flatteuses où Satan sait assurément cacher son poison. Pensez-vous qu'il soit assez malhabile dans son art pour vous proposer ouvertement et explicitement de le rejoindre dans son combat contre la Vérité ? Non, il vous présente des appâts pour vous attirer. Il vous promet la liberté civile ; il vous promet l'égalité ; il vous promet le commerce et la prospérité ; il vous promet l'exemption des impôts ; il vous promet des réformes. Telle est sa façon de masquer la véritable entreprise à laquelle il vous attelle. Il vous invite à l'insubordination envers vos dirigeants, envers vos supérieurs ; le faisant lui-même, il vous incite à l'imiter il vous promet l'illumination — vous offrant le savoir, la science, la philosophie, le développement de vos facultés. Il se raille des générations passées, il se raille de toute institution qui les respecte. Il vous souffle quoi dire, puis vous écoute, vous complimente, vous encourage. Il vous pousse à monter toujours plus haut. Il vous montre comment devenir des dieux. Puis il rit et plaisante avec vous, gagne votre intimité ; il prend votre main, glisse ses doigts entre les vôtres, les referme, et là vous lui appartenez.

Nous qui sommes chrétiens, nous fils de Dieu, frères du Christ et héritiers de la gloire, allons-nous consentir à avoir part ou héritage dans cette entreprise ?^(a) Allons-nous, même du petit doigt, aider au Mystère de l'iniquité qui est près d'enfanter et dont les douleurs convulsent la terre ? *Que dans leur conseil n'entre pas mon âme, que dans leur assemblée n'ait pas de part mon esprit.*^(b) *Quelle association entre la justice et l'impiété ? Quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Quelle concorde entre le Christ et Béliar ? Quelle part entre le croyant et l'incrédule ? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant. C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous (...) et ne touchez pas à ce qui est impur,*^(c) de crainte d'être participants de l'œuvre des ennemis de Dieu et de préparer la voie à l'homme de l'impiété, au fils de la perdition.

^a Cf. Ac 8, 21.

^b Gn 49, 6.

^c 2 Co 6, 14-17.

Notes

1) C'est en substance la « Règle de foi » de saint Vincent de Lérins : *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est* (ce qui a été cru partout, toujours et par tous). L'enseignement de ce théologien du V^e siècle affleure dans ce passage relatif à l'usage et à l'autorité des Pères.

2) Newman peut fonder son affirmation sur Clément d'Alexandrie qui, au II^e siècle, atteste l'existence d'une tradition secrète des apôtres, « sagesse, science et compréhension de ce qui est, de ce qui sera, de ce qui a été, transmise et révélée par le Fils de Dieu à quelques-uns, par succession depuis les apôtres, par une tradition non écrite, jusqu'à nos jours » (*Stromates* VI, 61, 1-2). Clément semble être le dernier témoin de cet enseignement particulier, dont on trouve le fondement scripturaire dans l'Évangile de Marc (13, 3-5) : « Pierre, Jacques, Jean et André interrogeaient Jésus, à part : "Dis-nous quand tout cela va s'achever". Jésus commence à leur dire (...) ».

3) Face aux prétentions du rationalisme moderne, Newman, dans son article « *Prospects of the Anglican Church* », a remarquablement justifié l'exégèse et la théologie des Pères : « Nous vivons dans un siècle pratique, l'âge des Pères était plus contemplatif. Leur théologie est trop profonde, trop mystique, trop subtile pour que, avec nos présentes habitudes d'esprit, nous puissions la faire nôtre. (...) Il se pourrait qu'un certain degré d'élévation morale, que seuls les temps de persécution peuvent produire, fût nécessaire au plein exercice de l'interprétation mystique. Se livrer à ce travail, quand on n'est pas comme entraîné par son propre cœur, serait une profanation. Mieux vaut ne pas s'en mêler du tout. » (*Essays Critical and Historical*, vol. I, Longmans, Londres 1871.)

4) Mt 24, 33. « Sachez que c'est proche », « *know that it is near* » : Newman suit l'*Authorized Version*, la Bible anglicane de 1611, qui traduit par "*it is*" le grec *ἐστίν*. De fait, en grec (comme en latin), l'expression est elliptique et, partant, ambiguë. On peut légitimement hésiter ici sur le sujet à donner au verbe être : le Christ (cf. le texte qui précède) ? les événements (cf. le texte qui suit) ? Nonobstant sa reprise de l'*Authorized Version*, Newman tend ici implicitement à faire de l'Antichrist même le sujet de la proposition. Quoi qu'il en soit, dans les faits, ces divers sens possibles se rejoignent, voire ne font qu'un.

5) Littéralement, « par l'épiphanie de son avènement » ; *ἐπιφάνεια* est traduit par "*brightness*" dans la Bible anglicane, ce qui rend fidèlement l'idée du déchaînement de lumière qui anéantira l'ennemi du Christ, comme « le soleil met en fuite les ténèbres » (saint Jean Chrysostome). Les versions françaises traduisent le plus souvent « par l'éclat de sa venue » ; « irradiance » est certes audacieux, mais plus suggestif.

6) En anglais, « *a circle ever enlarging* ». L'image évoque des cercles concentriques en expansion mais, nous l'avons vu dans l'introduction, elle ne rend pas compte de la continuité de l'histoire, telle que la présente Newman, puisque les cercles se suivent mais restent dos sur eux-mêmes. Bien que ce soit dans une perspective différente, mais non antinomique, on remarquera que c'est également par un mouvement circulaire que saint Thomas d'Aquin décrit le retour de toutes choses, et donc de l'histoire, vers son origine divine : « La totalité de l'œuvre divine trouve son achèvement en ceci que l'homme, dernière créature créée, revient à sa source par *une espèce de cercle (circulo quodam)*, lorsque par l'œuvre de l'incarnation il se trouve uni à la source des choses elle-même » (*Compendium Theologiae*, 201). Et dans son commentaire du *Livre des Sentences* : (III d.2 q.1 a.1a, resp.) : « (...) l'homme est la dernière créature, pour ainsi dire l'ultime créée, dont la nature assumée est la dernière à rejoindre, *par mode circulaire (per modum circuli)*, le premier principe ».

7) « (...) mit fin à l'Église judaïque », mais d'une fin qui, est un accomplissement : « Je ne suis pas venu détruire mais accomplir », dit Jésus. La substance du judaïsme authentique se perpétue dans l'Église, c'est la thèse que Newman développera en novembre 1842, dans ses sermons XIV et XV, *On Subjects of the Day*.

8) À l'exception de saint Augustin, qui ne se prononce pas, c'est en effet l'opinion de la majorité des Pères de l'Église, grecs et latins, dont, parmi les plus importants, saint Cyrille de Jérusalem (catech. 15, 12) : « L'Antichrist viendra lorsque le temps de l'Empire romain sera révolu » ; saint Jérôme (epist. 121 *ad Algasiam*) : « Le Christ ne viendra pas avant que l'Antichrist ne l'ait précédé et que l'Empire romain ait été dévasté » ; saint Jean Chrysostome (*in ep. II ad Thess. 2*, hom. 4) : « Les uns disent que c'est la grâce du Saint-Esprit 'qui retient l'Antichrist', les autres l'Empire romain. C'est à ces derniers que je donne mon plein assentiment. » À ces citations, on peut ajouter celle de Tertullien, le plus impétueux des Pères de l'Église d'Afrique, le maître de saint Cyprien, à qui l'Église latine doit l'essentiel de son vocabulaire théologique. En 197, dans son *Apologeticum* adressé à l'empereur Septime-Sévère, alors que la religion du Christ est frappée d'un interdit impérial et que fait rage la persécution contre les chrétiens d'Afrique, Tertullien

écrit : « Nous avons un autre motif, plus pressant encore, de prier pour les empereurs, même pour la prospérité de l'Empire tout entier et pour la puissance romaine : nous savons, en effet, que la terrible catastrophe suspendue au-dessus de la terre entière, et la clôture du temps elle-même (*ipsarumque clausurarum saecul*) qui nous menace d'horribles calamités, ne sont retardées que par le répit accordé à l'Empire romain. Nous ne tenons pas à en faire l'expérience et, en priant pour qu'elles soient différées, nous contribuons à la longue durée de l'Empire romain » (apol. 32, 1). Témoignage d'autant plus impressionnant que ni les circonstances ni la personnalité de l'auteur — Tertullien n'était pas homme de compromis — ne le conduisaient à porter à l'Empire romain une admiration même modérée.

9) 1 Jn 4, 3. « Qui ne confesse pas Jésus », ou, selon la Vulgate et trois versions patristiques anciennes, indiquées parfois en marge dans les manuscrits grecs, « qui dissout Jésus » ; le péché contre Jésus-Christ est de séparer ses deux natures, l'humaine et la divine. La division est l'œuvre propre du diable, le *διάβολος*, « diviseur » en grec.

10) Dans sa tentative éphémère de restauration du paganisme, l'empereur Julien, qui régna de 361 à 363, ne déclencha pas de persécution générale contre les chrétiens mais employa deux moyens, indirects et complémentaires, pour miner l'Église. Parodiant celle-ci, il commença par doter le paganisme d'une organisation de type épiscopal et imposa à ses « grands prêtres » des devoirs de charité, ce qui valut à ses manœuvres d'être taxées de « grimaces de singe » par saint Grégoire de Nazianze, son ancien compagnon d'études à Athènes, qui avait déjà perçu la duplicité du futur empereur. (orat. 4, 112.) En outre, sous prétexte de tolérance religieuse, Julien décréta la neutralité de l'État dans les conflits entre chrétiens. Il fit rappeler les évêques fidèles aux décrets du concile de Nicée, exilés par Constance, et leur restitua leurs biens, tout en ne prenant aucune mesure contre les ariens. En conséquence de quoi certains sièges, dont celui d'Antioche, se virent disputés entre plusieurs prélats. Affaiblir l'Église en exacerbant ses divisions, ce fut là toute la politique de Julien. (Cf. Sozomène 5, 16.)

11) Arius, prêtre de l'Église d'Alexandrie au IV^e siècle, niait la divinité du Fils et réservait celle-ci au Père seul, faisant de Jésus la première et la plus parfaite créature. L'hérésie arienne trouva en saint Athanase, en Orient, et saint Hilaire en Occident, ses irréductibles adversaires. Plus encore que le concile de Nicée qui définit le Fils *consubstantiel* au Père, c'est celui d'Éphèse, en proclamant Marie *Deipara*, Mère de Dieu, qui mit à terre toutes les formes d'arianisme. Dans l'un de ses premiers sermons catholiques, Newman écrira : « La confession que Marie est Mère de Dieu est le sceau par lequel nous protégeons la doctrine des apôtres de toute déviation ; elle est le critère qui nous permet de détecter toutes les prétentions de l'Antichrist. Elle affirme que le Christ est Dieu ; elle implique qu'il est homme ; elle nous suggère qu'il reste Dieu bien qu'il se soit fait homme, et qu'il est réellement homme bien qu'il soit Dieu. (...) C'est pourquoi lorsque, au XVI^e siècle, les esprits trompeurs et les faux prophètes revinrent à l'assaut, ils savaient parfaitement que s'ils pouvaient seulement amener le monde à refuser la vénération due à la Mère, le Fils cesserait bientôt d'être adoré. L'expérience de trois siècles l'a confirmé (...) : les catholiques, qui n'ont pas cessé de vénérer la Mère, adorent toujours le Fils, tandis que les protestants qui ont maintenant cessé de confesser le Fils, commencèrent par faire de la Mère un objet de risée. » (*Discourses to Mixed Congregations*, n° 17, Burns, Oates & Co, Londres 1849.) En 1829, Newman avait consacré son premier livre aux Ariens du quatrième siècle. Lorsque, dix ans plus tard, il prit conscience de la position semi-arienne de l'anglicanisme, il perdit toute confiance en l'Église dont il défendait les titres apostoliques face à Rome. C'est là que se trouve la raison décisive de sa conversion.

12) Lors des débats du concile de Nicée, on vit rapidement se former un tiers-parti, dont le but était de sauver l'arianisme en adoucissant ses formules et d'éviter ainsi des déclarations dogmatiques trop catégoriques et trop nettes. C'est au chef de ce parti, Eusèbe de Nicomédie, que fait allusion Newman. Après la condamnation d'Arius, une nouvelle forme d'arianisme fut propagée par les eusébiens, dont Newman, dans les *Ariens du quatrième siècle*, dit n'avoir trouvé dans « leur pensée fluctuante pas d'autre constance que celle de leur haine du Mystère sacré du Christ ».

13) Pour Nestorius, patriarche de Constantinople au V^e siècle, l'humanité du Christ n'est unie à la divinité que par une forme supérieure de grâce, chaque nature conservant sa personnalité : c'est nier l'*union* des deux natures dans l'unique Personne divine du Christ. L'hérésie d'Eutychès, archimandrite d'un couvent de Constantinople, est plus difficile à caractériser, Elle revient à exagérer l'unité des natures dans le Christ jusqu'à dissoudre l'humanité dans sa divinité : c'est nier la *distinction* des natures dans l'unique Personne du Christ. Ces deux hérésies se brisèrent contre la définition du pape saint Léon le Grand : « Nous enseignons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, consubstantiel au Père par sa divinité, consubstantiel aux hommes par son humanité (...) que nous reconnaissons être en deux natures, sans confusion, ni transformation, ni division, ni séparation entre elles,

subsistant en une seule Personne ». « Grande hérésie ayant deux têtes », écrit Newman ; deux têtes comme deux natures : l'une tournée vers la division, l'autre vers la confusion, avers et revers de la personnalité de Satan.

14) C'est effectivement ce que soutiennent les Pères grecs contemporains de l'apparition de l'Islam, et notamment l'un de leurs plus grands Docteurs : saint Jean Damascène, qui eut probablement connaissance du Coran, puisque son père, tout en étant profondément chrétien, fut responsable des finances du nouvel Empire musulman et ami intime du Calife Yezid I^{er}, deuxième successeur légitime du Prophète. La « christologie » du Coran trahit des influences nestoriennes et, plus loin, ariennes, hérésies qui, en Arabie et en Afrique du Nord, ont fait le lit de l'Islam dont l'expansion s'est arrêtée aux portes de l'Occident resté catholique. On peut certes trouver excessif le terme d'imposteur, mais c'est oublier que le Coran nie explicitement la Trinité, la divinité de Jésus-Christ et la réalité de sa Passion dans la chair ; c'est oublier que Newman a rapporté l'affirmation de saint Jean : *celui qui ne confesse pas Jésus venu dans la chair, celui-là est l'Antichrist*, sentence qui, nonobstant le mystère de l'apparition de l'Islam, et les grandes figures spirituelles qui l'ont illustré, est d'autorité divine pour un chrétien.

15) Selon les mots mêmes de son concepteur, le philosophe anglais John Stuart Mill, l'utilitarisme est « la doctrine qui prend pour fondement de la morale l'utilité ou le principe du plus grand bonheur, et qui soutient que les actions sont bonnes dans la mesure où elles tendent à augmenter le bonheur, mauvaises en tant qu'elles tendent à en produire le contraire. Par bonheur, on entend le plaisir et l'absence de douleur ; par son contraire, la douleur et l'absence de plaisir. » (*Utilitarianism*, 1863.)